

Après une marche précipitée, j'arrivai à l'endroit indiqué.

“ — Il y a un malade ici ? ” demandai-je au premier Kikouyou que je rencontrai.

“ — Oui !

“ — Conduis-moi à sa case. ”

Quelques minutes après, je me trouvais en présence du moribond, un vieillard décrépit par l'âge et la maladie. Assis en plein air, sur une large peau de bœuf, le dos appuyé contre le mur de sa case, il regarde le soleil et semble lui demander de réchauffer son pauvre corps grelottant. Par intervalles, des gémissements s'échappent de sa poitrine.

* * *

Je m'approche :

“ — *Wazi Omo* (bonjour) ”, lui dis-je.

A ma formule de politesse, il répond :

“ — *Wazi Omo* ! Ah ! Père, c'est toi . . . Je t'attendais . . .

Ah ! je suis content de te voir . . . Père, tu vas me soigner, n'est-ce pas ?

“ — C'est pour cela que je suis venu. Mais, écoute. Tu es bien souffrant, bien âgé ; je n'ai guère espoir de guérir ton corps. Mais ton cœur, lui aussi est malade, et lui, je peux certainement le guérir. Veux-tu que je le soigne ?

“ — Si je le veux ! . . . Bien sûr ! . . . Guéris mon cœur.

“ — Tu veux donc que je t'enseigne la religion des chrétiens ?

“ — Oui, je désire la connaître. Mais, tu sais, Père, à mon